



MUSIQUES EN SCÈNE

Quand Susanna côtoie Andromaque

LYRIQUE. Le hasard du calendrier fait que l'on a pu voir à Paris, à quelques jours d'intervalle, deux œuvres rares, à l'occasion de deux (heureux) événements. Parcours chronologique.

"Susanna"

Haendel a écrit cette œuvre en 1748, onze ans avant sa mort. En France, vient surtout à l'esprit le célèbre refrain populaire américain « Oh, Susanna ! », plutôt que l'oratorio très vertueux de Haendel inspiré du célèbre épisode de la Bible "Suzanne et les vieillards" — qui a suscité tant de tableaux plus somptueux les uns que les autres. Cette *Susanna* a été ressuscitée, salle Pleyel, par William Christie et ses Arts florissants, marquant le premier des événements qui ponctueront la saison de leur 30^e anniversaire. Comme l'a rappelé Laurent Bayle qui introduisait le concert, 30 ans, cela représente plus de 1 500 manifestations, la résurrection de tout un patrimoine français et européen des 17^e et 18^e siècles, ou encore la création de l'atelier de transmission pédagogique "Le Jardin des voix"...

On ne peut dire que cette *Susanna* soit le chef-d'œuvre de Haendel, d'autant plus que le compositeur tire à la ligne en raison de l'intrigue un peu ténue. Mais justement ! On retrouve dans cette œuvre mineure la quintessence de tout ce qui a fait le succès des Arts florissants et de leur chef durant ces trente années : charme, douceur, onctuosité, finesse, élégance, auxquels participent pleinement la soprano Sophie Karthäuser, Susanna, et le contre-ténor David DQ Lee (Joachim) qui a remplacé au dernier moment le titulaire du rôle. Ils font preuve tous deux d'une sensibilité et d'un charme rares. Mais c'est

toute la distribution qu'il faudrait citer, et, bien sûr, les musiciens et le chœur, et le chef ! pour cette soirée d'une somptuosité classique. (20 octobre)

"Andromaque"

Une trentaine d'années plus tard, en 1781, fut donnée à Paris (et jamais remontée depuis) *Andromaque* de Grétry, d'après la tragédie de Racine. Programmée par le Centre de musique baroque de Versailles, elle a été ressuscitée par Hervé Niquet et son Concert spirituel avec l'aide de la Fondation Bru-Zane (voir LM377), marquant ainsi la première réalisation "hors les murs" du nouveau Centre de musique romantique française de Venise.

Le changement d'époque et de style est impressionnant. L'œuvre de Grétry (dont, en bons Français, on se méfiait un peu) se révèle passionnante, emportée, sans temps morts, véritablement prérromantique, avec une belle orchestration. Bien qu'on y

retrouve des alexandrins parmi les plus célèbres, et que le livret soit très honnête, Racine n'y trouve pas son compte (n'aurait-il pas préféré Haendel ?). Pour nous, c'est la découverte d'une autre *Andromaque*.

Au Théâtre des Champs-Élysées, Hervé Niquet mène son monde à un train d'enfer, demandant à ses interprètes un engagement total auxquels ils se prêtent plus que volontiers. Sébastien Guèze (Pyrrhus) s'en donne à cœur joie, Tassis Christoyannis est un terrifiant Oreste et Maria Riccarda Wesseling, une terrifiante Hermione. Karine Deshayes, très émouvante, paraît parfois un peu tendue. L'œuvre n'étant pas surtitrée, on apprécie d'autant mieux l'excellente diction des chanteurs. Les musiciens et les chœurs du Concert spirituel ne sont pas en reste. On sort de cette *Andromaque* pourtant tragique tout à fait ragailardis ! Que Racine ne s'en choque pas. Cela donne envie de le relire, et très vite ! (18 octobre) *Michèle Worms*

A la Bastille, un "Elixir" qui se bonifie

La distribution affichée dans la reprise de *L'Elixir d'amour* de Donizetti à l'Opéra Bastille, bien dirigée par Paolo Arrivabeni, est sans doute la plus convaincante que l'on ait entendue dans cette production. Grâce à une diva – Anna Netrebko – qui fait chavirer le public (on a plaisir à entendre enfin une voix suffisamment corsée en Adina), entourée de partenaires à la hauteur : le vaillant ténor Giuseppe Filianoti en Nemorino, George Petean en Belcore, Paolo Gavanelli (Dulcamara) et la charmante Giannetta de Jaël Azzaretti. La mise en scène de Laurent Pelly séduit toujours, d'autant que ce dernier a retravaillé son spectacle qui gagne encore en finesse et en humour. (10 octobre) *Philippe Thanh*